

calibrite

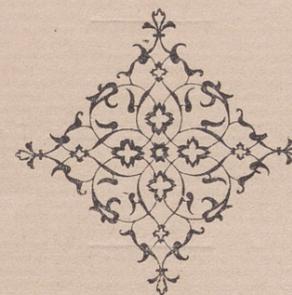
colorchecker classic



JOSEPH DÉCHELETTE.

La Station Magdalénienne
du
SAUT DU PERRON

COMMUNE DE VILLEREST.



IMPRIMERIE ÉLEUTHÈRE BRASSART

4, RUE TUPINERIE, 4
MONTBRISON

1909.

R. 2742

Apr. 1886

*Hommage
de P. Aubert*

JOSEPH DÉCHELETTE.

La Station Magdalénienne
du
SAUT DU PERRON
COMMUNE DE VILLEREST.



IMPRIMERIE ÉLEUTHÈRE BRASSART

4, RUE TUPINERIE, 4

MONTBRISON

1909.



L
786

STATIONER

—

1880

STATIONER

STATIONER

STATIONER

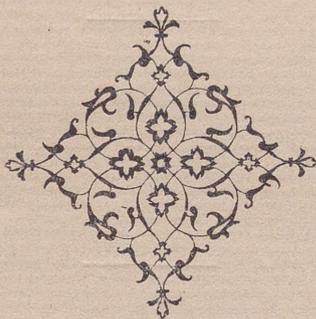
STATIONER

1880



JOSEPH DÉCHELETTE.

La Station Magdalénienne
du
SAUT DU PERRON
COMMUNE DE VILLEREST.



IMPRIMERIE ÉLEUTHÈRE BRASSART

4, RUE TUPINERIE, 4

MONTBRISON

1909.

R. 2742

EXTRAIT DU *Bulletin de la Diana*, TOME XVI.



La Station Magdalénienne
du

SAUT DU PERRON

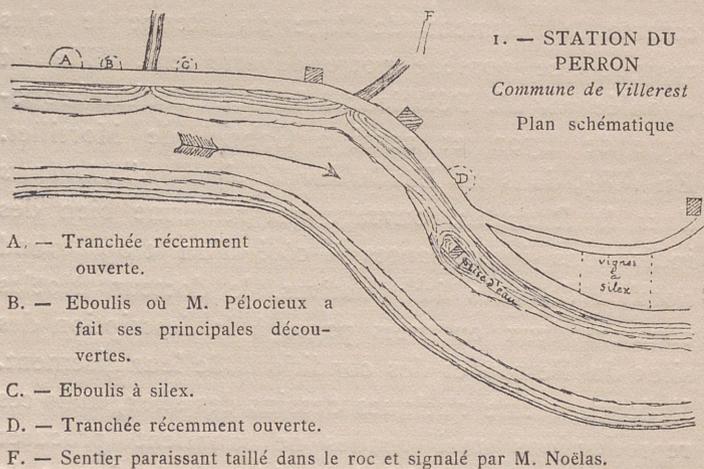
Commune de Villerest.



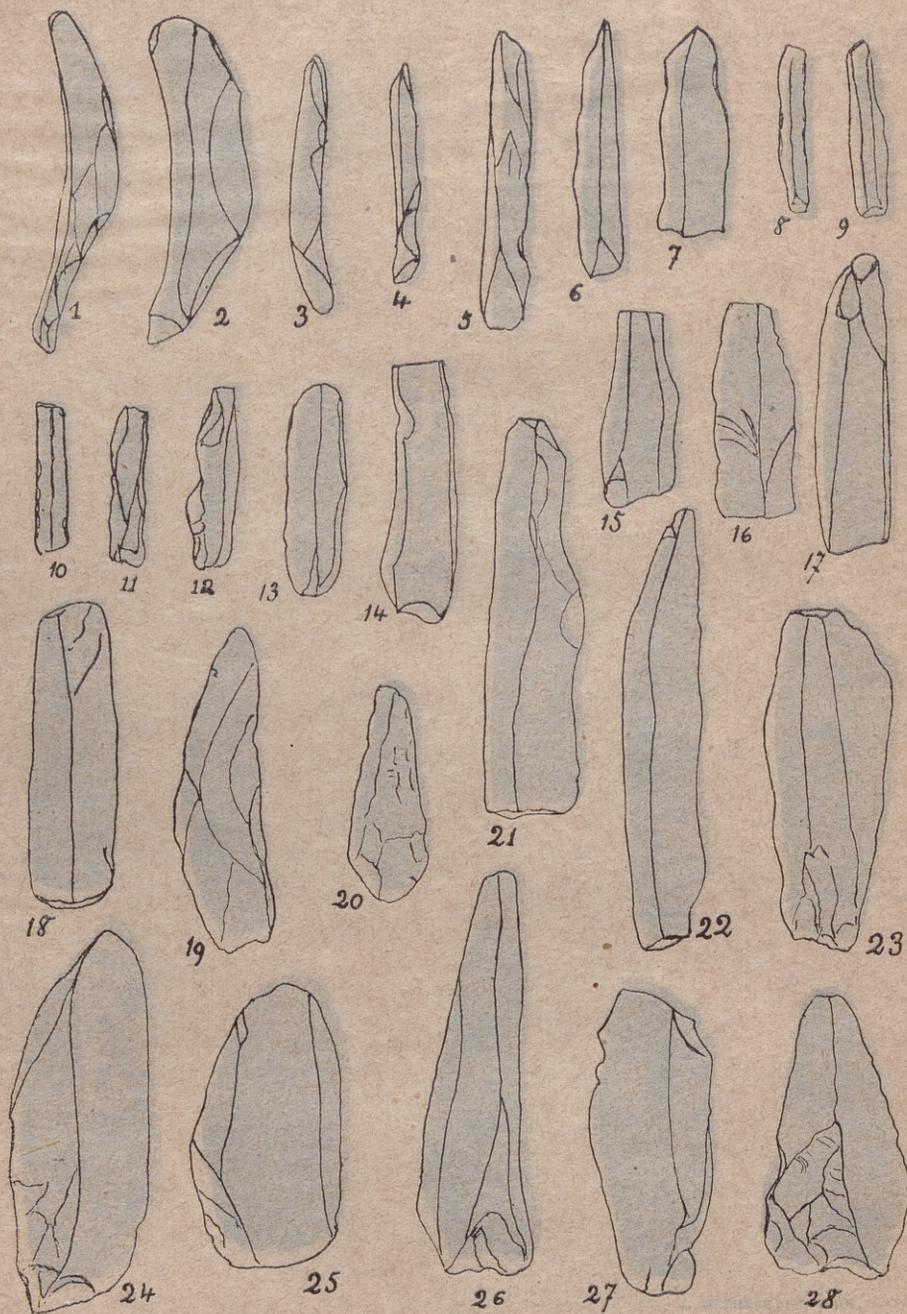
La station préhistorique du Saut du Perron, commune de Villerest, est connue depuis longtemps comme le gisement de l'âge du Renne le plus typique que possède notre département. Elle fut signalée par M. Pélocieux à la Société d'Anthropologie de Lyon et aussi à Gabriel de Mortillet. En 1884, dans ses *Etudes sur les âges préhistoriques dans le Roannais*, ouvrage qui renferme bien des indications intéressantes à côté d'un trop grand nombre de vues imaginatives, le docteur Noël consacra deux ou trois pages à la description des silex du Perron et des conditions de leur gisement. Il donna même quelques dessins des silex, mais ces reproductions mal venues ne sauraient procurer qu'une idée tout à fait imparfaite de la finesse de taille des originaux.

C'est pourquoi, il nous a paru utile de grouper

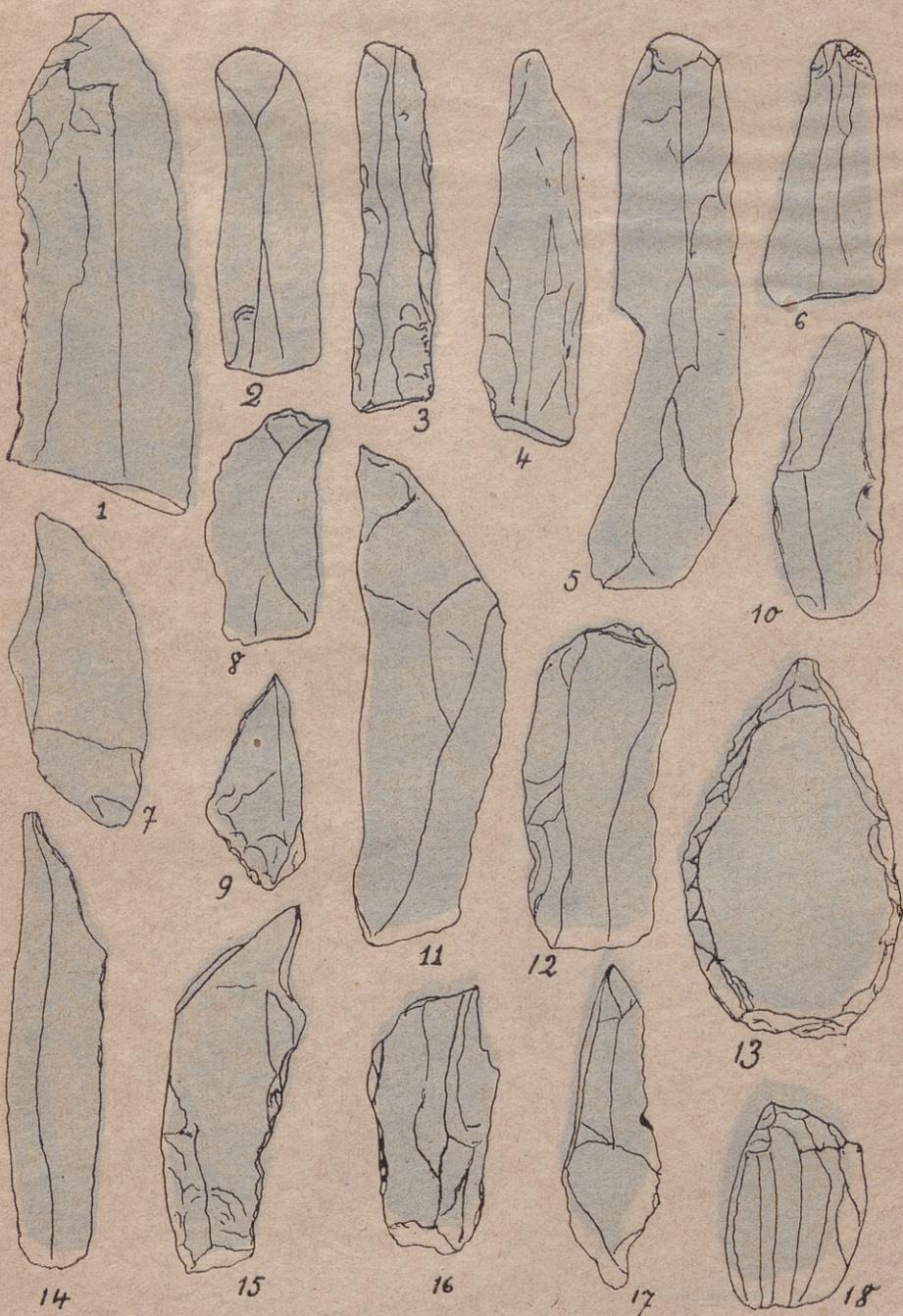
sur deux planches quelques spécimens typiques des produits de l'atelier du Perron. Nous aurions pu faire un choix dans la petite série provenant en partie de la collection Noël et conservée au musée de Roanne, mais il était à craindre que quelques-unes de ces pièces n'aient été d'ancienne date mélangées à celles provenant d'autres stations roannaises. Les silex qui figurent sur ces deux planches sont au contraire tous de provenance certaine. Nous les avons recueillis nous-même, à la surface du sol, au cours de quatre excursions à la station du Perron depuis le printemps dernier, obligeamment aidé dans cette récolte par ceux qui nous ont accompagné : M. l'abbé Breuil, l'éminent préhistorien, auquel nous avons été heureux cet été de présenter le gisement, notre confrère M. Monery et enfin M. Boutet. Ce dernier, au cours d'une visite des lieux plus récente, a dressé



le plan schématique de la station que nous joignons à cette note. Le point le plus riche en silex est



SELYS LONGICORNIS DE LE STATION DE PIERON
COMMUNE DE VILFRAY



18 - SILES PROVENANT DE LA Grotte de la Vache
COMMUNE DE LA VACHE



J. DÉCHELETIE, phot.

I. — SILEX PROVENANT DE LA STATION DU PERRON
COMMUNE DE VILLEREST.



J. DÉCHELETTE, phot.

II. — SILEX PROVENANT DE LA STATION DU PERRON
COMMUNE DE VILLEREST.

l'emplacement de la vigne occupant, sur la rive gauche de la Loire, une sorte de petit promontoire, immédiatement en aval de la naissance du canal alimentant la papeterie de Villerest. Un peu plus haut, les points A et B, sur le talus qui surmonte le chemin de hallage, sont aussi particulièrement riches. Le point B est celui où M. Pélocieux a fait ses principales découvertes, en même temps que dans la vigne dont nous venons de parler. Nous avons rencontré les silex au pied du talus, mais il semble probable que les foyers occupaient le haut de la déclivité. La grande crue de l'année dernière a dû les raviner et les entraîner à la base du talus. C'est sans doute à cette circonstance qu'est due l'abondance de nos premières récoltes, car bien qu'aucune fouille n'ait été tentée au cours de nos visites successives, chacune des moissons fut assez abondante et les pièces groupées sur nos deux planches n'en représentent qu'une faible partie. Au point C qui n'a pas subi la même atteinte des eaux, M. Boutet a reconnu que le gisement est à fleur du sol et qu'à 0,15 ou 0,20 au-dessous de la terre végétale on voit très nettement des cendres, du charbon, des ossements.

Il résulte de ces observations que des fouilles méthodiques et peu dispendieuses permettraient de rencontrer encore quelques foyers intacts et, par conséquent, de connaître les éléments de la faune de cette station. Jusqu'à ce jour les quelques informations que nous possédons sur cette question sont tout à fait incomplètes. Nous avons recueilli nous-même d'assez nombreux débris de dents de cheval. Le docteur Noël rapporte qu'on a trouvé des

fragments de bois de renne, mais son assertion demeure imprécise.

Quoi qu'il en soit, on ne saurait hésiter à classer cette station au pur âge du Renne et à sa phase la plus récente, celle dite magdalénienne. A cet égard, le témoignage des silex est absolument significatif. Le docteur Noëlas a émis une opinion tout à fait inacceptable en classant le gisement au solutréen. C'est sans doute l'abondance relative des dents de cheval qui l'a entraîné à cette hypothèse. Il s'appuie en outre sur la présence de petites lames de silex à dos rabattu par de fines retailles et comparables à des lames de canif, mais ce type, contrairement au rapprochement du docteur Noëlas, n'a rien de commun avec les lames en feuilles de laurier. Enfin il est impossible de voir le moindre spécimen de pointe à cran solutréenne, soit parmi les silex de sa collection, soit parmi ceux que nous avons recueillis en dernier lieu. L'outillage est nettement magdalénien, c'est-à-dire caractérisé par des lames de petites dimensions dont quelques-unes sont retouchées avec soin sur un des bords. Les lamelles à base amincie formant une sorte de soie (pl. I, 1, 2) comptent parmi les plus typiques. On sait que c'est un des petits instruments les plus caractéristiques du magdalénien dans les stations classiques de la Dordogne et des Pyrénées. Ce sont ces lames échanrées largement à la base que le docteur Noëlas a sans doute confondues avec les pointes à cran solutréennes. Citons encore, parmi les types les mieux définis, des burins ordinaires ou des burins-grattoirs (pl. II, 13), des burins latéraux (pl. II, 14, 16), et des perçoirs.

Nous avons recueilli aussi quelques *nucléus*, Celui que nous reproduisons (pl. II, 18) est de taille tout à fait minuscule et correspond bien aux petites lamelles qui constituent la grosse part de cet outillage microlithique. Il n'est donc pas douteux que le gisement du Perron n'était pas seulement une station d'habitat, mais un atelier de taille. La tribu qui avait fixé là son campement à l'âge du Renne débitait sur place, suivant ses besoins journaliers, les rognons de silex apportés à l'état brut de gîtes plus ou moins distants, car le silex ne se rencontre pas sur place. Elle utilisait aussi le cristal de roche, le jaspe et la calcédoine. Comme il existe précisément sur la commune de Saint-Maurice-sur-Loire, à quelques kilomètres en amont du Perron, un gisement de calcédoine, au lieu dit le Ménard, on a supposé que les Magdaléniens du Perron l'avaient exploité. Mais en réalité, le silex calcédonieux des outils de la station préhistorique ne paraît nullement provenir du gisement du Ménard et son origine précise demeure indéterminée, ainsi que celle des autres silex qui sont de diverses nuances, blonds, bruns ou jaspés.

Si l'on se demande quel motif avait pu déterminer des chasseurs de rennes de la Gaule quaternaire à fixer leurs foyers dans ces gorges de la Loire et plus spécialement sur ce point, il vient tout naturellement à l'idée que le Saut du Perron, aujourd'hui encore très poissonneux, devait offrir des avantages exceptionnels à des familles vivant exclusivement de chasse et de pêche. Le saumon se harponnait plus aisément à travers les rochers du Perron que sur les points où les eaux de la Loire occupent un lit plus large et plus uni.

D'ailleurs, le caractère des outils de silex confirme cette conjecture. Parmi les nombreuses lamelles minuscules et aiguës que contiennent ces déchets de taille ou ces résidus de foyer, il en est beaucoup qui n'ont pu servir qu'à confectionner des hameçons ou des engins de pêche similaires.

La station du Perron, où apparaissent les vestiges des plus anciens habitants du Roannais, fut donc surtout un campement de pêcheurs. Cette station curieuse demanderait à être explorée par des fouilles méthodiques et, si rien n'y met obstacle, nous nous proposons l'an prochain d'y pratiquer quelques tranchées, dans le but de reconnaître l'emplacement et la nature exacte des foyers ou fonds d'habitation.



